

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIM

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Il n'y a pas de changement dans notre politique d'alliances et dans notre politique de non-belligérance

L'« Akşam » reçoit d'Ankara l'article de fond suivant de son rédacteur en chef M. Necmeddin Sadak :
 Quelle est l'attitude qu'assumera la Turquie à la suite de l'entrée en guerre de l'Italie ? C'est là, à n'en pas douter, une des questions du jour. Et nombreux sont ceux qui, à l'intérieur du pays et à l'étranger se posent cette question.

Disons tout de suite que, dans la mesure où nous sommes au courant des événements, où nous pouvons en observer et en juger le cours, il n'y a rien de changé dans la situation de la Turquie.

La Turquie demeure fidèle, aujourd'hui comme hier et elle le demeurera demain, à tous les accords qu'elle a conclus avec les Alliés dans leur esprit et dans leur lettre et dans l'ensemble inséparable qu'ils constituent. En signant ces accords, nous avons tenu compte des engagements qui nous incombent, de nos intérêts communs et permanents et du cours de l'histoire. Le niveau politique de la Turquie, les qualités morales de notre nation qui sont de notoriété mondiale demeurent inchangés. Et tant qu'ils subsistent on ne peut s'attendre de notre part à ce que nous considérions les accords que nous avons conclus à une époque quelconque comme dépendant de circonstances douloureuses et passagères. La plus grande preuve en a été donnée ouvertement dans le communiqué publié après la réunion du Groupe du Parti Républicain du Peuple qui s'est tenue vendredi. Ce communiqué après avoir enregistré les manifestations en faveur des Alliés auxquelles se sont livrés les députés annonce que le groupe a approuvé la politique suivie par le gouvernement. Or, chacun sait, que la politique du gouvernement a été, de tout temps, la fidélité à nos alliances. La façon dont, au cours des combats qui ont lieu actuellement en France, la nation alliée se bat avec un héroïsme digne de ses traditions passées et affronte un ennemi supérieur en nombre, suscite dans tous les coeurs turcs une sympathie et une émotion sincères.

En ce moment, nos coeurs battent à l'unisson avec la noble France qui se bat seule contre un adversaire puissant et donne sa vie au nom d'un grand idéal d'humanité.

En ce moment de déception pour nos alliés, nous n'avons ni oublié ni considéré comme caduque la communauté de nos sentiments cordiaux et de nos engagements. Au contraire, nous sommes animés de la volonté de demeurer plus que jamais fidèles en cette phase importante de l'histoire à cette union et à cette communauté qui découle des dispositions claires des traités.

Mais que faire, si notre situation géographique n'est pas la même que celle des autres grandes démocraties voisines. Autant que notre situation géographique, les conditions politiques dans lesquelles nous nous trouvons aujourd'hui font que tout action de la Turquie en faveur de nos alliés est loin d'apparaître comme pouvant offrir pour eux le moindre avantage. L'application de tout traité est subordonnée indépendamment des dispositions formelles des textes et des conclusions qui en découlent, aux avantages ou aux inconvénients — qui plus grands que ces avantages — qui

peuvent en résulter. Si, abstraction faite de toutes les dispositions et de toutes les conditions des traités, une action que nous pourrions entreprendre en dépit des inconvénients qu'elle comporterait pour nous, aurait pu offrir le plus petit avantage pour nos alliés ou exercer la moindre répercussion favorable à leur profit, nous n'hésiterions pas un seul instant à l'entreprendre quelles que fussent les conséquences qu'elle aurait pu entraîner pour nous. Mais nous et nos alliés, nous sommes venus à la conviction qu'en ce moment et dans les conditions politiques et militaires actuelles où se trouve la Turquie, au milieu des facteurs qui ne se sont pas encore pleinement éclaircis, l'abandon par la Turquie de la non-belligérance plutôt que d'exercer une influence sur la guerre en Méditerranée, qui a tendance à présenter un aspect plutôt statique et sur ses résultats aurait seulement pour effet d'étendre la guerre aux Balkans et au Proche-Orient ce qui aurait pour conséquence d'imposer aux Alliés de nouvelles et grandes charges. En effet, en échange de toute action que la Turquie pourrait entreprendre, elle devrait recevoir l'aide des Alliés, contre toute attaque dont elle serait l'objet. Nos alliés également reconnaissent que dans les circonstances actuelles il est inutile de créer une nécessité aussi difficile. C'est pourquoi, jusqu'à ce que les circonstances et les conditions se soient complètement éclaircies, la Turquie se trouve dans la nécessité de conserver fraîches toutes ses forces et toutes ses ressources — qu'elle sera obligée un jour d'employer pour sa propre défense — et cela non seulement dans son propre intérêt mais dans l'intérêt de nos Alliés eux-mêmes et d'une politique prévoyante et à larges vues.

Le point dont il ne faut absolument pas douter — répétons-le encore une fois — c'est que le gouvernement maintient son attitude de non belligérance et demeure fidèle, comme elle l'a toujours été à ses traités et poursuivra de toutes ses forces ses préparatifs de guerre. Au moment où sonnera la grande heure de la destinée, la nation turque n'hésitera pas à entreprendre avec joie sa noble tâche. Chacun doit savoir qu'il en est ainsi.

Le point dont il ne faut absolument pas douter — répétons-le encore une fois — c'est que le gouvernement maintient son attitude de non belligérance et demeure fidèle, comme elle l'a toujours été à ses traités et poursuivra de toutes ses forces ses préparatifs de guerre. Au moment où sonnera la grande heure de la destinée, la nation turque n'hésitera pas à entreprendre avec joie sa noble tâche. Chacun doit savoir qu'il en est ainsi.

Le point dont il ne faut absolument pas douter — répétons-le encore une fois — c'est que le gouvernement maintient son attitude de non belligérance et demeure fidèle, comme elle l'a toujours été à ses traités et poursuivra de toutes ses forces ses préparatifs de guerre. Au moment où sonnera la grande heure de la destinée, la nation turque n'hésitera pas à entreprendre avec joie sa noble tâche. Chacun doit savoir qu'il en est ainsi.

Le point dont il ne faut absolument pas douter — répétons-le encore une fois — c'est que le gouvernement maintient son attitude de non belligérance et demeure fidèle, comme elle l'a toujours été à ses traités et poursuivra de toutes ses forces ses préparatifs de guerre. Au moment où sonnera la grande heure de la destinée, la nation turque n'hésitera pas à entreprendre avec joie sa noble tâche. Chacun doit savoir qu'il en est ainsi.

Le point dont il ne faut absolument pas douter — répétons-le encore une fois — c'est que le gouvernement maintient son attitude de non belligérance et demeure fidèle, comme elle l'a toujours été à ses traités et poursuivra de toutes ses forces ses préparatifs de guerre. Au moment où sonnera la grande heure de la destinée, la nation turque n'hésitera pas à entreprendre avec joie sa noble tâche. Chacun doit savoir qu'il en est ainsi.

Une note soviétique à l'Esthonie et à la Lettonie

L'armée rouge occupera les principales villes des deux pays

De nouveaux gouvernements devront être constitués à Reval et à Riga

Berlin, 17. — Le gouvernement soviétique a adressé aux gouvernements esthonien et letton des notes identiques à celles qui ont été remises à la Lithuanie. Le gouvernement de Moscou demande :

1. — La constitution de nouveaux gouvernements qui soient décidés à remplir loyalement les engagements découplant de leurs pactes avec l'URSS ;
2. — Le libre accès de troupes soviétiques qui occuperont les points les plus importants du territoire letton et es-

L'ALBANIE ET L'ENTREE EN GUERRE DE L'ITALIE

UNE SEANCE DU CONSEIL SUPERIEUR FASCISTE ALBANAIS

Tirana, 16 — Au cours d'une séance solennelle à laquelle ont participé le président du Conseil Veriacci et les membres du gouvernement, le Conseil Supérieur Fasciste Corporatif albanais a approuvé à l'unanimité, dans une atmosphère de vibrant enthousiasme, le décret royal qui unit l'Albanie à l'Italie dans la lutte contre les ennemis communs.

UNE NOUVELLE CONVENTION GERMANO - SOVIETIQUE

Moscou, 16 A.A. — TASS communique :

Le 10 juin 140, fut signée à Moscou une convention entre l'U. R. S. S. et l'Allemagne sur la procédure pour le règlement des conflits et des incidents sur la frontière d'Etat établie par le traité d'amitié et frontalier conclu entre les deux pays le 28 septembre 1939.

Les pourparlers se dérouleront dans une atmosphère amicale et furent achevés avec succès au bout d'un mois. La convention fut signée pour le gouvernement de l'U. R. S. S. par M. Aleksandrov et au nom du gouvernement allemand par M. Reinhold von Sauken.

LES BOMBARDEMENTS DE MALTE

Malte, 17 (A.A.) « Reuter » — Malte a subi environ 25 raids aériens depuis mardi matin. Pendant les deux attaques d'hier, un civil fut tué par l'éboulement d'un rocher et 3 civils furent blessés. Aucun dégât matériel.

UN DISCOURS DU ROI HAAKON

Londres, 17 (A.A.) « Reuter » — Le Roi Haakon discourt de Londres pour la radio-diffusion norvégienne, hier soir, expliqua les circonstances dans lesquelles lui-même et les forces alliées se retirèrent de Norvège.

Le Roi ajouta :

Nous veillerons à cette partie importante de la Norvège qui est toujours libre, c'est à dire notre marine marchande. C'est pour moi un grand soulagement de pouvoir de cette façon travailler pour mon peuple et mon pays.

Lire en 2^{ème} page sous notre rubrique habituelle
LES COMMUNIQUES OFFICIELS DE TOUS LES BELLIGERANTS

M. Reynaud a démissionné Il représentait l'esprit de la résistance à outrance

Le nouveau cabinet, par sa composition même, est la condamnation de la politique du front populaire

Rome, 17 — Les nouvelles qui parviennent de la France indiquent unanimement la gravité de la crise politique et militaire que traverse le pays. Les informations souvent contradictoires, parvenues pendant toute la journée d'hier et une partie de la nuit confirment la gravité de la situation.

LA DEMISSION DE M. PAUL REYNAUD

L'événement le plus significatif est la démission de M. Paul Reynaud. Il a été annoncé hier, très tard dans la soirée par une dépêche de Reuter. Ultérieurement une seconde dépêche annonçait que le nouveau cabinet est présidé par le maréchal Pétain. Le général Weygand devient vice-président du conseil. Les autres ministres sont l'amiral Darlan (marine), les généraux Colson (guerre), Fujo (aéronautique), M. Marquet (intérieur). Le sénateur Laval prend le portefeuille de la justice, M. Bouthillier conserve celui des finances.

La démission de M. Reynaud a été décidée au cours d'une séance du conseil des ministres qui s'est tenue sous la présidence de M. Lebrun. Commencée le matin à 9 heures à Bordeaux, elle a duré toute la journée et une partie de la nuit avec la participation également des présidents du Sénat et de la Chambre. Dans l'après-midi un communiqué a été publié annonçant que le conseil des ministres avait examiné la réponse de M. Roosevelt et les possibilités de la continuation de la lutte.

Avant de démissionner M. Reynaud avait eu deux entretiens avec M. Lebrun et avec l'ambassadeur d'Angleterre.

On affirme que le général Weygand a refusé de prendre en considération la promesse d'un appui britannique sur une grande échelle qui lui avait été apportée par le général Stead.

LES ANTECEDENTS DE LA CRISE

Depuis quatre jours, des groupes parlementaires importants avaient entrepris des démarches auprès de M. Reynaud pour l'inciter à envisager la renonciation à la continuation de la guerre. A toutes ces démarches, M. Reynaud opposait l'ordre de continuer la résistance.

Les arguments que l'on évoquait en faveur d'une suspension des hostilités étaient la désorganisation des services de l'arrière, de l'intendance et du ravitaillement, le désordre apporté par les masses de réfugiés qui avaient envahi le territoire et les indices de mécontentement de certaines unités combattantes.

Peu à peu, M. Reynaud s'est trouvé seul. Il a été abandonné par le général Weygand et le maréchal Pétain lui-même. Les deux éléments qu'il invoquait en faveur d'une continuation de la lutte étaient l'intervention d'un million de soldats anglais et l'assistance de l'Amérique. Ces deux espoirs ayant été démentis, il ne lui restait plus qu'à s'en aller.

LA PARTICIPATION ANGLAISE A LA GUERRE

Dans les milieux du centre et de la

droite, on juge sévèrement la participation britannique à la guerre. On fait observer que, comparativement aux sacrifices en hommes et en matériel subis par les Français, à la perte des provinces les plus prospères et les plus riches qui sont sous l'occupation allemande, à la perte de l'outillage industriel détruit dans le nord ou qui est passé sous le contrôle ennemi, la participation effective de l'Angleterre se limite à celle de la R. A. F. L'aide navale a été limitée aux seules opérations autour de Dunkerque. Le corps d'expédition anglais a perdu un temps précieux en opérations de rembarquement, 3 fois en Norvège, 2 fois en Flandres, 1 fois à Dunkerque, 1 fois à St. Valéry.

La guerre se fait pratiquement sans la participation de l'Angleterre. Se perdent ne dépassent pas 60.000 hommes.

La ligne Maginot est complètement prise à revers par les troupes allemandes venant de Chaumont qui ont atteint Dijon

Elle a été brisée en deux points par l'attaque frontale allemande

En ce qui concerne la situation militaire, elle peut être résumée comme suit :

Sur le front septentrional, les armées allemandes, laissant la Seine derrière elles, marchent sur la Loire, poursuivant impitoyablement l'armée française en retraite et dans certains cas même, la précèdent. L'avance est si rapide que des éléments motorisés ont déjà atteint Chartres et Orléans.

A l'est, des divisions cuirassées, venant de Châlons, après une courte halte à Chaumont, ont poursuivi leur avance foudroyante vers la Bourgogne et ont atteint déjà Dijon. Une deuxième armée marche sur les traces de la précédente. La ligne Maginot est ainsi entièrement prise à revers.

Entretiens l'attaque frontale contre la ligne Maginot est poursuivie énergiquement. Elle est menée sur deux points : dans la région de la Sarre et au sud de Colmar. Sur le premier secteur les Allemands ont élargi considérablement la brèche ouverte la veille. Les troupes venant de St. Avo/d ont atteint la zone de Falkenberg au sud-est de

Le nouveau cabinet peut représenter pleinement la France. Il compte, outre les généraux et l'amiral Darlan, des hommes politiques qui n'ont pas participé au front populaire. Sa constitution même est une condamnation des errements du passé.

MM. BONNET ET FLANDIN

New-York, 17 (A.A.) — Dans une radiodiffusion de Bordeaux, la « Columbia Company » dit que MM. Flamin et Bonnet n'acceptèrent pas des postes dans le nouveau cabinet français.

UN MESSAGE DE M. CHURCHILL

Bordeaux, 17 (A.A.) — Selon la radio française, les discussions du cabinet français hier soir se référèrent paraît-il principalement au message envoyé au gouvernement français par M. Churchill immédiatement après la première réunion.

Metz (Voir la carte que nous publions en deuxième page). Toutes les défenses françaises entre Saarabben et Falkenberg sont démantelées. Le butin capturé est immense.

Dans le secteur de Colmar, les troupes allemandes ont déjà traversé le Rhin, atteint le premier canal du Rhin et se disposent à attaquer le second.

L'artillerie continue à pilonner toute la ligne Maginot.

L'aviation bombarde les voies de communication les lignes de retraite, les centres militaires et industriels entre Tour, Epinal et Belfort.

LES MESURES DE PRECAUTION EN SUISSE

Le haut commandement de l'armée suisse a décidé de renforcer les mesures militaires à la frontière, en raison de la masse des réfugiés qui arrivent de la France et notamment de Belfort. Des militaires sont parvenus à s'introduire parmi les réfugiés. Tous les autobus et un grand nombre d'autos privées ont été réquisitionnées pour le transport de ces réfugiés aux camps de concentration.

Le conseil cantonal de Genève a été réuni en séance extraordinaire.

Comment s'est effectuée l'entrée des troupes allemandes à Paris

Deux divisions mécanisées allemandes ont défilé devant l'Arc de Triomphe de l'Etoile

Berlin, 16 — On reçoit les détails complémentaires suivants sur l'entrée des troupes allemandes à Paris :

Le 14 juin, à 7 heures, les Allemands se trouvaient à 10 km. de la capitale. Des détachements cuirassés envoyés en reconnaissance, avaient eu un combat avec de faibles forces ennemies. Les voies d'accès conduisant à Paris avaient été barrées par des barricades qui auraient dû retarder l'avance allemande, mais les détachements du génie qui précédaient l'infanterie eurent vite fait de débayer la route.

A 8 h. 15 les troupes allemandes fai-

saient leur entrée dans la ville. La capitale française se réveilla brusquement à ce moment.

Un général commandant un corps d'armée allemand marchait à la tête de ses troupes. Arrivé à l'Arc de Triomphe de l'Etoile, il rendit hommage à la tombe du Soldat Inconnu.

A midi 15 eut lieu un défilé de 2 divisions allemandes avec tous leurs détachements mécanisés devant le commandant dudit corps d'armée, sur la Place de l'Etoile, non loin de l'Arc de Triomphe.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



POURQUOI LA FRANCE EN EST-ELLE REDUITE A SA SITUATION ACTUELLE ?

M. M. Zekeriya Seret poursuivant la série d'articles qu'il a entamée écrit :

Lors de la retraite de la Meuse, le président Reynaud, pour expliquer cette première défaite, a dit : Abstraction faite des négligences et des trahisons, il y a deux conceptions militaires opposées qui ont déterminé cette défaite. Nous nous sommes préparés en vue de mener une guerre classique ; l'Allemagne combat d'après la tactique la plus nouvelle en utilisant les armes les plus modernes.

Cette même idée, M. Reynaud l'avait exposée dès 1937, dans son livre « La question militaire en France ». Le grand souci de la France fut, après la guerre de 1914-18, d'épargner à ses territoires une nouvelle invasion, d'éviter qu'ils fussent foulés aux pieds à nouveau par l'ennemi, de garantir ses frontières. La France n'avait pas de visées sur le territoire d'autrui. Son empire lui suffisait. Il lui suffisait aussi de mettre ses frontières à l'abri de toute attaque.

Le général Maurin qui défendait en 1935, la thèse du prolongement de la durée du service militaire disait : « Comment concevoir qu'un pays qui a créé à ses frontières un obstacle comme la ligne Maginot puisse entreprendre une attaque ? Notre plan de campagne est un plan défensif... »

La France qui avait fait sienne cette thèse s'est préparée depuis 20 ans uniquement à la défense de ses frontières. Et tous ses plans de guerre ont été conçus comme des plans de guerre de position.

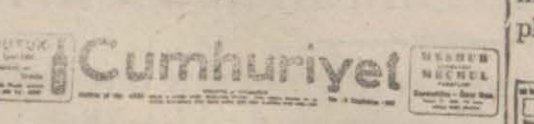
Dans son livre, le président du conseil français critiquait cette conception. Il y voyait la raison déterminante pour laquelle la Belgique s'était détachée de la France. Celle aussi pour laquelle la Petite-Entente s'en était éloignée. Ces pays ne voyaient pas comment la France aurait pu tenir la parole qu'elle leur avait donnée, maintenir les engagements qu'elle avait pris. Comment un pays résolu à ne pas s'aventurer hors de ses frontières, à demeurer derrière son bouclier peut-il porter assistance à ses alliés ?

La guerre de 1914 a démontré que faire la guerre signifie attaquer autant que se défendre et c'est l'offensive qui détermine la victoire. A une doctrine militaire qui n'admet pas l'offensive correspond un matériel en conséquence.

Or, la révolution amenée par la machine a modifié la technique de la guerre. La machine, qui est l'élément dominant de la vie sociale et économique est aussi l'élément dominant de l'organisation militaire et de la stratégie. Elle a amené l'apparition de deux catégories des combattants : les forces douées d'une grande rapidité de manoeuvre et d'action et qui combattent en marchant ; ce sont les forces mécanisées sur terre et les forces aériennes dans les airs ; les forces s'entraînent en vue de la guerre de position et qui luttent à la baïonnette en opposant leur poitrine à l'ennemi. Les secondes n'ont aucune force de résistance à opposer aux premières.

Cette modification a changé aussi la technique et la stratégie de la guerre. Le temps de la guerre de positions est passé. Nous sommes à l'ère de la guerre de mouvement.

Or, la France, en adoptant la conception de la guerre défensive adoptait par le fait même le plan d'une guerre de positions. Elle a organisé en conséquence ses armées et n'a attribué aucune valeur à la technique moderne. Telle est la véritable raison pour laquelle la France n'a pas pu tenir tête à l'armée allemande mécanisée et pourvue d'armes modernes.



LA CRISE DES HOMMES

M. Nadir Nudi voit ailleurs la raison déterminante des défaites de la France :

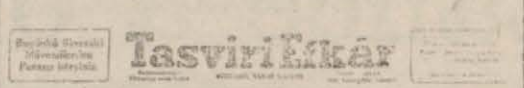
Dès le début de la tempête qui s'est déchaînée sur son pays, la France a commencé à effectuer sans cesse des sondages dans sa structure politique. Elle a changé ses ministres, remplacé ses commandants et elle s'est acharnée à trouver une personnalité puissante, capable d'incarner la volonté nationale à la tête du gouvernement et de l'armée.

Le message récemment envoyé à M.

Roosevelt par le premier ministre, M. Reynaud, nous montre encore la France sous l'étreinte de ce même souci. Reynaud demandait à Roosevelt l'envoi urgent de tanks et d'avions et l'aide des Etats-Unis à la France. Or, ce dont la France a besoin avant les tanks et les avions, c'est un homme comme Napoléon et Clémenceau incarnant la volonté nationale et inspirant à tous les Français la foi en eux-mêmes.

Les tanks et les avions peuvent être fabriqués dans les usines, mais pas les hommes.

Si la France ne peut pas s'attacher avec tout son cœur à un des hommes qui sont à la tête du pays, elle doit, avant de se laisser aller au désespoir, chercher parmi ses nombreux enfants quelqu'un qui soit digne d'elle ; elle doit absolument créer cet homme.



LES RUSSES AUSSI SONT EN RETARD !

M. Ebüzziya zade Velid voit dans le communiqué officiel français d'hier soir l'aveu de la supériorité allemande :

Nous espérons, écrit-il, qu'après la prise de Paris, les armées françaises en retraite se regrouperaient de façon à affronter les Allemands de façon plus effective, et à leur porter peut-être un coup décisif. Mais la chute si rapide de Verdun et la percée de la ligne Maginot qui avait coûté dix années d'efforts et des milliards démontrent que la guerre est entrée dans une phase nouvelle qui doit être suivie avec beaucoup d'attention.

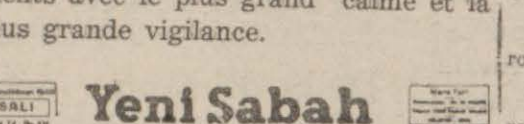
Personne, évidemment ne se serait attendu à ce que l'évolution des événements fut aussi contraire à l'attente générale. Même les grands pays comme la Russie, qui tôt ou tard, devront s'intéresser à ces événements semblent s'être trompés dans leurs calculs.

L'attitude de la Russie à l'égard des événements fait l'objet depuis quelques jours des commentaires de la presse.

Il est certain que l'intervention en guerre de l'Italie ainsi que la position de ce pays et son action éventuelle dans les Balkans intéressent de très près la Russie soviétique. Mais ce qui doit intéresser la Russie encore davantage c'est ce qui se passe sur le front français et les succès que le Reich est en train d'y remporter rapidement. Il est probable que la Russie a escompté que l'Allemagne rencontrerait de grandes difficultés dans la lutte qu'elle a entamée contre les deux plus grands empires du monde, qui sont indubitablement l'empire anglais et l'empire français et qu'elle a pris ses dispositions en conséquence. D'ailleurs non seulement la Russie, mais nous tous nous avions fait à peu près le même calcul. Maintenant les événements ont pris un cours qui démontre que toutes ces prévisions et ces calculs tombent à faux. Et le monde entier se demande avec curiosité ce que fera la Russie.

Le fait que l'URSS massant de grandes forces aux frontières de la Lithuanie, a occupé les principaux points stratégiques de ce pays fournit à cet égard une idée plus ou moins nette en ce qui concerne la politique de la Russie. Mais il nous semble, pour notre part qu'à l'instar d'autres pays, la Russie également s'y est prise trop tard et qu'elle en est réduite, elle aussi, à suivre les événements au lieu de les prévenir.

D'ailleurs, depuis le début de cette étrange guerre on s'est préoccupé par tout beaucoup plus de suivre les événements que de les précéder. Il est impossible de prévoir dès à présent ce que seront les conséquences de cette situation pour la Russie soviétique. A notre sens en présence de ces erreurs de calculs continuelles de tous les Etats grands et petits, tout ce qui reste à faire c'est d'attendre les conséquences des événements avec le plus grand calme et la plus grande vigilance.



APRES PARIS...

Tout l'espoir, dit M. Hüseyin Cahid Yalçın, se concentre sur la résistance que pourra livrer la France, sur les lignes au sud de Paris ou dans le Massif Central.

L'insuffisance de l'assistance américaine étant certaine, on peut se demander quelle mesure elle pourra infliger efficacement sur cette résistance et dans quelle mesure elle pourra modifier les destinées de la guerre.

Il est probable que cela, la France se (Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

POUR LIMITER LA CONSOMMATION DE LA BENZINE

On annonce que le gouvernement a décidé de prendre certaines dispositions en vue de limiter la consommation de la benzine. Dans ce but le nombre des autos et des autobus en circulation serait limité.

Pour commencer, on supprimera les lignes d'autobus qui desservent des points de la banlieue qui sont déjà reliés à la ville par des services de chemin de fer. Ainsi, la ligne Sirkeci-Bakirköy sera supprimée.

Ultérieurement, on abolira les lignes d'autobus qui font double emploi avec celles du tramway. D'ailleurs, une grande partie des 160 autobus fonctionnant en notre ville ne se sont présentés à la révision annuelle habituelle ou, s'y étant présentés, ont été jugés impropres à toute activité ultérieure. Les uns et les autres se verraient refuser le permis de continuer à circuler pendant un an encore. Ce sera là une limitation en quelque sorte automatique.

Pour ce qui est des taxis, il y en a un grand nombre qui sont à peu près hors de service et qui se verront retirer le permis de circulation.

Par contre, on n'a pas encore établi de quelle façon sera appliquée la limitation du nombre des autos privées. Enfin de fixer ce point et d'établir en même temps l'ensemble des mesures à adopter en vue de la réduction de la consommation de la benzine, on envisage de constituer une commission qui siègera au vilayet.

LES ABRIS ANTI-AERIENS

Une commission se réunira ces jours-ci au vilayet sous la présidence du Dr Lütfi Kirdar, en vue d'établir les mesures à prendre pour informer exactement la population sur la façon dont doivent être réalisés les abris anti-aériens et les tranchées-abris de façon à éviter tout malentendu.

On sait qu'une amende de 300 Ltqs. ou une peine de 3 mois de prison sont prévues pour les propriétaires qui ne tiendraient pas compte des communications qui leur ont été faites à cet égard.

LA MUNICIPALITE

LES TARIFS DES RESTAURANTS

La liste élaborée par la direction des services de l'Economie à la Municipalité qui répartit en 3 catégories les restaurants et cafés et fixe en conséquence les tarifs qui doivent y être appliqués a été soumise à la commission permanente de la Ville. Les établissements dits de luxe n'étaient pas com-

pris dans cette liste, de façon qu'ils étaient libres de fixer à leur gré le tarif des consommations et des repas. La Commission permanente n'a pas approuvé cette abstention et elle a ordonné qu'un tarif approprié soit élaboré pour cette catégorie d'établissements également. Les tarifs pour toutes les classes de restaurants et cafés seront publiés simultanément.

LES EAUX DE SOURCE

On avait annoncé que les prix des eaux de source appartenant à l'Eykaf seraient réduits. Suivant des informations ultérieures, l'Eykaf et la Municipalité sont venus à la conclusion, après un examen commun de la question que pareille réduction est impossible à réaliser dans les circonstances actuelles.

LE PALAIS DE YILDIZ

Le palais de Yıldız avec toutes ses dépendances, l'Ecole de guerre exceptée, sera transféré à la Municipalité. On étudie actuellement la façon dont on pourra réaliser au mieux des intérêts de la Ville les divers kiosques disséminés dans le vaste parc qui couvre tout le flanc d'une colline et qui composent le palais proprement dit. Le site est magnifique et le jardin, quoique un peu négligé, est fort beau.

Les différentes constructions formant le palais sont l'oeuvre du sultan Abdül-Aziz; elles ont été agrandies par Abdül-Hamid II qui a fait ériger également la mosquée Hamidiye, au milieu d'une esplanade où se déroulait autrefois le cortège du selamlık, à droite de l'avenue qui conduit à la porte du palais, à Beşiktaş.

LES PORTEURS D'EAUX

On sait dans quelles conditions souvent fort peu conciliables avec les exigences de l'hygiène la plus élémentaire et avec souci de propreté les porteurs d'eau s'acquittent de leur tâche. Une circulaire de la présidence de la Municipalité à toutes les sections municipales recommande de veiller de la façon la plus stricte à la propreté des bidons utilisés en l'occurrence et de procéder graduellement au remplacement des dits bidons par des barriques ou des dames-jeannes.

LES PRIX DES HOTELS

Les prix du loyer, avec et sans pension complète doivent être affichés dans toutes les chambres d'hôtel. Or, il a été constaté que beaucoup d'établissements négligent cette formalité. Une inspection sera entreprise et des sanctions seront appliquées aux propriétaires d'hôtels qui ne tiennent pas compte de cette disposition.

La comédie aux cent actes divers...

QUI CASSE LES VERRES...

Chacun ne réagit pas de la même façon à l'alcool; c'est une question de tempérament. Certains ont la vin triste d'autres tout gai.

La dame Hilday, quand elle boit, devient agressive. Et le malheur c'est que cette jeune personne boit souvent et beaucoup. De ce fait, elle a été l'héroïne d'incidents aussi nombreux que variés. Elle comparu déjà un certain nombre de fois devant la police pour bris de vitres et autres prouesses du même genre.

Elle vient d'être déferée aux tribunaux pour avoir mis en miettes la vitrine de l'établissement de Kasim, à Ünkapanı, un soir qu'elle avait vidé un nombre particulièrement imposant de petits verres. Elle a comparu devant le 3ème tribunal pénal de paix.

— Pourquoi as-tu agi ainsi ? lui a demandé paternellement le président du tribunal.

Elle a répondu avec beaucoup de sang froid :

— Que voulez-vous, j'étais saoulée. Et quand je suis ivre, j'aime bien casser les vitres.

Et, après un silence, elle a repris non sans quelque ingénuité :

— Ces gens-là ont beaucoup d'argent. Ils ne se font pas en peine pour les remplacer.

Le tribunal n'a pas jugé ces arguments fort probants et a condamné la jeune personne à 6 jours de prison.

Pourvu qu'elle ne juge pas devoir fêter sa libération, quand elle aura purgé sa peine, par une nouvelle cuité !

JALOUSIE

Le jeune Bekir Necati s'entretenait le plus pacifiquement du monde, sur le pas de sa porte au No 131 de la rue Akdeniz, à Çarşamba (Fatih) avec sa voisine, Mlle Sebat, fille du cordonnier Nuri. Comme ils devaient galement, à haute voix, un passant, un certain Ali, fils de Halil, habitant le quartier Sultan Selim, porta au jeune homme 2 coups de couteau, dans le dos, l'atteignant audessous de la hanche gauche.

L'agression est due paraît-il à la jalousie.

Nous avons relaté hier à cette place que le nommé Hasan Basri avait grièvement blessé son propre père, au cours d'une querelle. Tandis que la victime était conduite à l'hôpital municipal de Beyoğlu, le fils démenté était déferé à la justice. Au cours de son interrogatoire, en présence du juge de paix de Beyoğlu, on put établir que le voyou criminel avait été condamné antérieurement à un mois et demi de prison pour avoir importuné et molesté gravement une jeune fille, sur la voie publique. Il était recherché depuis pour purger sa peine et avait pu déjouer les recherches des agents.

Toujours quelque crime précède les grands crimes...

Comme on conduisait le jeune homme à la maison d'arrêt, après son interrogatoire, il faussa compagnie tout à coup, aux agents, dans les corridors du tribunal, et tenta de fuir en courant. Dans sa hâte, cependant, il se précipita comme un bolide, chancela, perdit pied et tomba comme une masse jusqu'au bas des escaliers. Il se heurta violemment la tête contre un mur et eut le crâne fracassé.

La mort a été instantanée. Le médecin légiste a délivré le permis d'inhumer.

POURBOIRES

Le nommé Rüstü Sülcmez (Qui ne boit pas de l'eau !) buissier au tribunal civil avait été arrêté sous l'inculpation d'avoir détruit certains dossiers et de s'être livré à d'autres abus du même ordre, dans l'exercice de ses fonctions. Le 2ème tribunal dit des pénalités lourdes ayant établi l'exactitude des faits formulés à sa charge l'a condamné à 3 mois et demi de prison. Comme toutefois la détention préventive qu'il a déjà subie dépasse cette durée, il a été remis en liberté.

On peut ne pas boire de l'eau et... accepter néanmoins des pourboires !

Les communiqués officiels de tous les belligérants

COMMUNIQUE ALLEMAND

Quartier Général du Führer, 16 A. A. — Le Haut commandement des Forces Armées Allemandes communique :

L'avance victorieuse allemande continue sur tout le front depuis la Manche jusqu'à la frontière suisse. Grande activité de nos divisions motorisées et d'infanterie qui poursuivent vers la Loire l'ennemi battu.

Les ennemis qui, en général, fuient épuisés, se rendent.

Le nombre des prisonniers s'accroît sans cesse.

Notre aviation bombarde sans interruption l'ennemi le long des chaussées et des voies ferrées qui conduisent vers la Loire.

A l'Est de Paris et dans la zone de la Haute-Marne, de fortes divisions cuirassées avancent sans interruption vers le Sud.

Le plateau de Langres a été occupé. De ce fait la voie est coupée aux forces françaises qui battent en retraite du Rhin et de la Sarre.

La place forte de Verdun avec ses forts a été occupée. De même les puissants ouvrages de Longuyon sont tombés entre nos mains.

Dans la zone de la Sarre, la Ligne Maginot est percée entre St. Avold et Saaralben.

Sur le Haut Rhin nos troupes sont passées à l'attaque sur un vaste front à l'est de Colmar.

Nos formations d'appareils de combat ainsi que nos avions de chasse et en piqué attaquent en masses, sur tous les fronts, les lignes d'arrière de l'ennemi. En plusieurs points, nos bombardements ont amené la dispersion des colonnes ennemies et ont arrêté la circulation sur les voies ferrées. Une trentaine de trains ont été atteints et de nombreux trains de munitions ont fait explosion.

Les pertes totales de l'aviation ennemie se sont élevées hier à 40 appareils, dont 12 abattus en combats aériens, 9 par la D. C. A. et le reste au sol.

Sept de nos appareils ne sont pas rentrés à leur base. On annonce de nouveaux succès de nos sous-marins. Un sous-marin si gnale qu'il a torpillé un transport de 12 mille tonnes pleinement chargé. Le 30 mai; un de nos sous-marins a torpillé un croiseur pose-mines anglais de 14 mille tonnes.

COMMUNIQUE FRANCAIS

Quelque part en France 16 A. A. — Communiqué du matin du 16 juin : Depuis 24 heures, la bataille a atteint son plus haut point d'intensité.

L'ennemi poursuit ses violentes attaques dans le secteur de Langres appuyées par un matériel considérable et puissant et en jetant sans cesse de nouvelles réserves dans la bataille.

Les éléments ennemis blindés de reconnaissance sont parvenus à atteindre Gray, au delà de Chaumont.

En dépit de la supériorité numérique et matérielle de l'adversaire nos soldats continuent à se battre avec héroïsme et opposent à l'ennemi une résistance indomptable.

Bordeaux, 16 (A.A.) — Communiqué français du 16 juin au soir :

L'ennemi a renouvelé aujourd'hui ses attaques sur tous les fronts. A l'ouest de Paris dans la direction de l'Aigle et de Laferté-Vidame ses efforts ont été contenus par nos contre-attaques locales. Au sud-ouest de Paris l'ennemi poursuivait son avance et a traversé la Seine à Melun et à Fontainebleau. Des

COMMUNIQUE ITALIEN

Du Grand Quartier Général des Forces Armées Italiennes, 16 A.A. — Communiqué N° 5 :

Sur la frontière des Alpes, les actions de reconnaissance continuent à se développer. Elles se déroulent toutes au delà de la frontière et l'ennemi tente inutilement de les entraver. Il a lâché entre nos mains des prisonniers et des armes automatiques.

En Méditerranée, la marine et l'aviation poursuivent leur activité avec des résultats toujours plus efficaces et prometteurs. Tandis que la radio anglaise confirmait officiellement la perte du croiseur « Calypso », que nous avons annoncée dans notre bulletin N° 2, nos torpilleurs, au cours de nouvelles actions victorieuses contre les sous-marins ennemis, en coulaient un.

En même temps, notre aviation, confirmant son esprit agressif, prend tout l'initiative. De nombreux bombardements ont été effectués, avec un succès certain, contre les bases aériennes françaises et les ouvrages des ports de la Corse et contre l'arsenal de Birmah (Malte). En outre, une vaste et audacieuse offensive, à laquelle ont participé 70 appareils de chasse a été effectuée contre les bases aériennes de Casinet des Maures et Cuers-Pierrefeu, en France Méridionale; 40 avions adverses ont été détruits, en partie au cours de violents combats et en partie au sol. Un grand dépôt de munitions a sauté et de nombreux incendies ont éclaté. La réaction de l'adversaire fut remarquable: 5 de nos avions sont portés manquants.

En Afrique du Nord italienne, de violentes actions sont en cours contre les forces anglaises qui, appuyées par de nombreux chars, avaient tenté d'attaquer en direction de Sidi Azeis.

En Afrique Orientale, nos unités aériennes ont bombardé les bases aériennes de Berbera (Somalie Britannique) et de Mandere. Deux avions britanniques qui tentaient une incursion furent abattus au-dessus de Massaua.

Dans la nuit du 15, l'ennemi a effectué ses incursions aériennes habituelles sur le territoire métropolitain. Quelques bombes, qui produisirent des dommages légers et quelques victimes parmi la population civile ont été lancées sur Gênes. Quatre avions ennemis ont été abattus par les batteries de la D. C. A.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Le Caire, 16 A.A. — Le Quartier Général de la R. A. F. communique : Des avions britanniques attaquent avec succès Sidi Azeis et des objectifs militaires près de Giabub.

Au cours des opérations, un avion trimoteur italien fut détruit et 2 sérieusement endommagés. Un avion britannique ne rentra pas.

Par mesure de représailles, l'ennemi attaqua immédiatement Sollum, mais nos chasseurs le forcèrent à s'enfuir.

La R. A. F. attaqua l'aérodrome de Kismayu où elle infligea des pertes à l'ennemi.

colonnes motorisées ont poussé au sud du plateau de Langres et sont parvenues jusqu'aux sources de Gray à Beaune. Des éléments légers ont franchi la rivière.

En Alsace Lorraine des mouvements furent opérés par nos troupes conformément aux instructions du haut-commandement.

Dans les dernières 48 heures un grand nombre de combats aériens ont eu lieu.



Carte générale de la région de la Sarre

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Ah! le beau chien!

Deux maçons employés à la construction d'une villa voisine, passèrent un matin devant la grille de la cour où le chauffeur Pfister faisait son auto; ils tiraient, au bout d'une ficelle qui s'étranglait, un avorton de chien sans couleur et sans forme et dont l'aspect pitoyable émut le mécanicien des Bullion à qui sa conscience reprochait d'avoir aplati, durant cette seule saison, quatre chiens sous ses pneus jumelés. Pfister cria :

— Oh c'est-il que vous menez ce pauvre petit cabot-là ?

— A l'eau ! dirent les maçons, à moins que tu n'en offres cent sous, dix francs...

Le maître d'hôtel, Honoré, par le soupirail de l'office, ricana :

— Cent sous, dix francs pour un voyou de cabot à moitié crevé et vilain comme la gale ! Ils nous ont pas regardés...

Mais une femme de chambre fut touchée de compassion pour le malheureux chien qu'on allait jeter à la mer; elle monta aussitôt parler de la chose à mademoiselle Antoinette.

Mademoiselle regarda par le balcon, vit le chien, le cou serré dans la boucle qui le juguait en lui poussant les yeux hors des orbites. Elle appela son père, M. Bullion parut à sa fenêtre, en pyjama. Mais déjà une voix criait de l'intérieur :

— Un chien ?... pas de chien !... jamais de chien !... à aucun prix, entendez-vous ? un chien n'entrera dans la maison !...

— Mais, maman, c'est un malheureux chien qu'on s'en va jeter à l'eau !...

Qu'on le jette à l'eau ! ça ne me regarde pas ; j'ai dit : je ne veux pas de chien.

C'était madame Bullion qui, de la table à coiffe, prononçait l'arrêt de mort du « pauvre petit cabot ».

Le « pauvre petit cabot » fut sauvé néanmoins, cent sous, et non pas dix francs, ayant été payés secrètement aux deux maçons par la complicité de mademoiselle et de monsieur ; et le chien fut introduit dans les sous-sols, lavé, savonné, frotté de poudre insecticide, et nourri abondamment.

Honoré le bousculait du pied, répétant sans cesse que « c'était cent sous qui auraient été aussi bien dans sa poche » ; que Madame vienne à descendre, un de ces quatre malins à l'office ou entendre l'animal aboyer, on verrait la danse !

Madame, en effet, ne tarda pas à surprendre dans sa villa l'hôte installé contre son gré. Elle n'avait, affirmait-elle, qu'une parole ; elle ordonna incontinent que le chien fût jeté dehors.

La gracieuse Antoinette Bullion, que l'on nommait familièrement Toïnon Bullette, était fiancée depuis peu à un charmant jeune homme, appelé Edouard, qui lui plaisait tout à fait. Elle recevait des fleurs, des compliments, des visites, celle de son fiancé tous les jours.

Madame Bullion elle-même croyait aimer beaucoup son futur gendre.

Or, un beau jour, le cher Edouard étant là, penché amoureux sur Toïnon, une porte fut entre-bâillée, et un chien parut, un horrible chien, le chien du sous-sol, le chien expulsé, l'intrus au ventre de boudin.

Le premier mouvement de madame Bullion fut d'apercevoir la laide bête fut de la repousser d'un coup de pied et de préparer à l'adresse de ses domestiques une verbe semonce. Mais Edouard, en belle humeur et par manière de dérision, voyant ce chien grotesque, s'écria :

— Ah ! le beau chien !

Et toutes les personnes présentes, de rire.

Un phénomène curieux se produisit dans l'esprit de madame Bullion. Non seulement le geste de violence que sa jambe esquissait, ne fut pas exécuté, mais elle pria qu'on fermât la porte, le

chien demeurant là, innocent, la mine un peu confuse, l'abdomen proéminent, et s'étant assis sur le premier coussin à proximité de ses pattes informes.

Mais madame Bullion, le soir même, saisisait l'occasion d'un aparté avec sa fille, et prononçait :

— Mon enfant, observe bien ton fiancé, je te prie ; j'ai une crainte : ne manquerait-il pas de cœur, par hasard ?

— Oh ! oh ! je ne m'en aperçois pas, maman !

— Tu ne t'en aperçois pas, c'est possible. N'empêche que, tantôt, je l'ai trouvé bien dur pour ce pauvre chien.

— Mais, maman ! ce pauvre chien, c'est toi qui...

— Allons, ma fille, pas d'observation, n'est-ce pas ! Je l'ai dit mon appréhension ; tiens-en compte. Ta mère ne cherche que ton bonheur, tu le sais... Embrasse-moi !... Ah ! vois-tu, c'est que, s'il allait n'être pas bon pour toi !...

— Mais, maman... il m'adore...

— Allons ! va te coucher, ma petite.

De ce jour, la fortune du chien était faite.

On le nomma Roussaud, à cause de la couleur de son poil.

Mais, à mesure qu'un défaut — quel homme en est exempt, mon Dieu ? — se découvrait chez le fiancé d'Antoinette, l'indulgence de madame Bullion pour Roussaud se haussait d'une nuance ou d'un ton. Edouard était mal classé au tir piégeons : on veillait à ajouter un peu de viande hachée à la pâtée du chien ; Edouard avait mal surveillé l'envoi de sa fleuriste : avait-on remarqué comme ce chien était doux ? Edouard avait fait une petite fugue, mal justifiée, de deux jours ; le chien recevait un collier neuf ; enfin Edouard, ayant bel et bien épousé mademoiselle Bullion, — ce qui n'a rien de répréhensible, pourtant, — et ayant emmené victorieusement sa jeune épouse en Italie, — ah ! cela est toujours pénible au cœur des mères, — le chien Roussaud fut autorisé à demeurer au salon. Le lendemain on jugeait son nom Roussaud, bien vulgaire, et il recevait le nom infiniment mieux sonnant de Fingal.

Fingal eut sa corbeille au salon, matelassée, garnie d'une couverture de laine ; et, un peu plus tard, sa niche à la salle à manger, une niche à sa mesure, une petite villa normande, s'il vous plaît.

Le temps vint où il monta à la chambre de Madame, qui lui fit faire une couchette enrubannée et ne pouvait plus se séparer de lui, fût-ce durant ses courses en auto. Depuis l'ironique et trop fameux : « Ah ! le beau chien ! » personne ne qui se hasardait devant madame Bullion à exprimer son jugement sur Fingal : « Le gentil petit chien », disait-on. « Le beau chien ! » même n'eût pas été mal pris, venant de toute autre personne que d'un gendre.

Lorsque Antoinette revint de son voyage de nocces prolongé à plaisir, tant la bonne entente avait été parfaite, elle reconnut à peine la maison paternelle transformée par l'élévation extraordinaire d'un personnage qu'elle avait, il faut le dire, complètement oublié. Fingal y avait plus de place qu'elle n'en avait jamais occupé elle-même ; tout au plus manquait-il au chien d'avoir une gouvernante attachée à sa personne, mais tous les domestiques, à l'envi, obéissaient à ses appels, à ses moindres murmures.

Fingal désormais frileux avait un petit paletot, un petit paletot sortant de chez le bon faiseur, un petit paletot avec une petite poche et dans la petite poche un petit mouchoir. Fingal avait un mackintosh pour la voiture et Fingal avait des lunettes d'auto !

Antoinette ne pouvait s'empêcher de rire et plaisantait la faveur de Fingal avec toute l'insouciance que vaut à une jeune femme le bonheur conjugal. Son mari, moins spontané désormais, et plus habile, dès qu'il avait vu Fingal en dandy, avait adopté vis-à-vis de lui l'attitude attendrie, sinon déréntée, propre à se concilier les bonnes grâces sinon du chien du moins de la

(Voir à suite en 4^{ème} page)

La Vie Economique et Financière

Après l'extension de l'état de guerre en Méditerranée Les seules voies qui demeurent ouvertes à notre commerce extérieur sont la voie ferrée et la voie maritime de la mer Noire

M. Hüseyin Avni écrit dans l'Akşam :

Nos relations commerciales avec l'étranger se réduisent, à l'heure actuelle, à des transactions avec la Roumanie, ainsi qu'avec la Hongrie par l'entremise de la Roumanie et à quelques échanges de portée limitée avec la Bulgarie.

On sait, en effet, que les récents événements politiques ont eu pour effet la cessation de tout le trafic commercial en Méditerranée. Pour la dernière fois sans doute un vapeur, sous pavillon américain, a appareillé samedi de notre port avec une cargaison de boyaux et de fruits secs. D'ailleurs, sauf le bateau roumain qui a desservi pour la dernière fois la ligne d'Egypte et qui, venant d'Alexandrie, a fait escale en notre port en se rendant à Constantza, aucun bateau étranger n'a touché Istanbul au cours de la semaine écoulée.

Il ne nous reste donc plus que la voie de la mer Noire et la voie ferrée pour assurer nos relations commerciales avec l'étranger.

Ces jours derniers les envois de marchandises par la mer Noire ont présenté une tendance à s'accroître.

NOS ARTICLES D'EXPORTATION

La demande, par la Roumanie, d'olives et d'huile d'olives s'est intensifiée ces jours derniers. De tout temps nous exportons des olives à destination de ce pays. Mais nous avions à lutter contre la concurrence de la Grèce, grand producteur de ce fruit. Or, par suite des derniers événements en Méditerranée, les communications par voie maritime entre les ports grecs et roumains ont été pratiquement suspendues. D'où une demande accrue des olives turques sur le marché roumain. Rien qu'en quelques jours nous en avons exporté pour une valeur de 16.000 Ltqs. indépendamment de 77 fûts d'huile d'olives qui ont pris la même destination. Toujours à destination de la Roumanie, nous avons exporté au cours de la semaine écoulée une certaine quantité de sésame, de noisettes décortiquées et de poisson salé.

Nos exportations qui passent en transit par la Roumanie atteignent également un total assez considérable. Elles comprennent, au cours de la semaine écoulée, du lin, du sésame, du chanvre destinés à la Hongrie. Le transport s'effectue à la faveur des bateaux hongrois du Danube. Les mêmes vapeurs acceptent des marchandises à destination de la Tchécoslovaquie. Toutefois, l'espace disponible pour le fret à bord de ces petits bateaux est limité alors que la demande s'est beaucoup accrue ces temps derniers. Aussi les tarifs ont-ils été majorés et l'on affirme que désormais les vapeurs en question ne chargeront de marchandises qu'à destination de la Hongrie exclusivement.

De toute façon une intensification de nos relations commerciales avec les pays danubiens est considérée comme certaine.

Nos exportations par voie ferrée s'étaient sensiblement intensifiées ces temps derniers. Depuis la guerre, la marge de différence entre les prix des transports par voie terrestre et par voie maritime avait à peu près complètement disparu. Les primes d'assurances contre les risques de guerre, l'enchérissement des prix du fret étaient compliqués par les difficultés résultant pour les commerçants du contrôle naval. Aussi avait-on commencé à préférer la voie ferrée aux transports par mer. Notamment les envois d'œufs à destination de l'Italie s'opéraient depuis quelque temps à peu près exclusivement par chemin de fer.

L'accord de clearing avec la Tchéquie ayant été prolongé pour une durée d'une année, nos échanges avec ce pays se sont sensiblement ranimés. On parle de l'achat par la Régie Tchéque de demi million de kg. de tabacs. Parmi les articles que les Tchèques ont achetés chez nous au cours de la dernière semaine figurent les peaux, les fruits secs et le chanvre.

Nos transactions avec la Bulgarie sont en voie de développement ; les Bulgares nous ont surtout achetés ces temps derniers du chanvre, des fruits secs, des noisettes décortiquées et de l'huile d'olives.

On sait qu'un accord de commerce portant sur un montant de 21 millions de Ltqs. a été conclu avec l'Allemagne. Contrairement aux espoirs suscités sur le marché on ne s'attend pas à ce que le commerce libre profite grandement de cet accord. Ce sont en effet surtout des pièces de machines pour les fabriques de l'Etat qui arriveront, à la faveur du nouvel accord. En revanche, on parle avec insistance de la conclusion avec l'Allemagne d'un accord de clearing également pour la durée d'un an. Et c'est surtout cela qui intéresse le marché.

QU'AVONS-NOUS IMPORTE AU COURS DE LA SEMAINE ECOULEE ?

On attendait d'importants arrivages de fer. Ils ont été beaucoup retardés par les opérations de contrôle et l'on vient d'apprendre que la cargaison qui nous était destinée a été débarquée par erreur à Salonique.

La semaine a été mauvaise pour les négociants importateurs. Beaucoup de vapeurs attendus se sont réfugiés dans des ports neutres, par suite de l'explosion des hostilités. Et, circonstance aggravante, les cargaisons avaient été payées comptant, au moyen d'accréditifs. Comment recevoir maintenant ces marchandises, par quels bateaux ? Ce sont là les questions que se posent nos négociants. Et ils ne sont pas près d'y trouver une réponse satisfaisante.

LES PERSPECTIVES DE LA NOUVELLE RECOLTE

Toutefois, le problème qui domine tous les autres est celui de la récolte. Quand on dispose de marchandises réellement abondantes, on trouve toujours le moyen de les exporter.

On avait craint que les catastrophes naturelles qui s'étaient abattues sur l'Anatolie n'eussent des effets désastreux sur la récolte. Ces appréhensions se sont révélées exagérées. D'autre part les paysans en général avaient déployé cette année des efforts plus considérables que jamais. On peut dire qu'il n'y a pas eu un seul champ demeuré en friche dans toute l'Anatolie. On a labouré même ceux qui étaient abandonnés depuis des années. Pour toutes ces raisons on peut s'attendre à ce que dans l'ensemble, la récolte ne soit pas inférieure à celle de l'année dernière.

Si la récolte de blé est maigre, cette année, dans la zone de Karacabey et Balikesir, la récolte de maïs y est par contre abondante. Les cultures de maïs avaient pris une telle extension dans cette région que l'on avait même demandé des semences à Istanbul. Le prix du maïs avait subi de ce fait une hausse. On sait combien le coton est demandé sur le marché mondial. Et il est payé partout au comptant. Ce fait a encouragé nos paysans à développer également cette catégorie de cultures. Partout les fonctionnaires des administrations locales avaient encouragé les cultivateurs à intensifier leur effort. Ces recommandations ont pleinement porté leurs fruits.

ETRANGER

LE RAVITAILLEMENT DES ALLIES COMPROMIS

Bucarest, 16 — La presse roumaine, commentant les conséquences de l'entrée en guerre de l'Italie met en relief non seulement ses répercussions du point de vue militaire, mais aussi celles d'ordre économique. Elle affirme que la fermeture de la Méditerranée au trafic et l'action que la flotte fasciste est appelée à exercer pour couper toutes les communications entre les pays balkaniques et l'Angleterre et la France provoqueront l'écroulement de toute possibilité de ravitaillement pour les alliés.

LES REPERCUSSIONS DE LA GUERRE SUR L'ECONOMIE DE LA GRECE

Athènes, 16 A.A. — L'Agence d'Athènes communique :

Les restrictions dans la consommation d'articles de première nécessité annoncées par le président Metaxas, l'institution de la carte de rationnement etc., sont accueillies avec esprit de discipline par le peuple hellène qui comprend qu'il doit seconder le gouvernement national dans son effort.

Tous les journaux relèvent que le pays est reconnaissant au gouvernement qui est parvenu à épargner jusqu'ici au pays les difficultés inhérentes à la situation de la Grèce par la guerre.

Aujourd'hui que les routes de ravitaillement sont coupées ; il faudra adapter de plus en plus les besoins du pays aux capacités de la production nationale.

Les journaux soulignent également le travail intense du gouvernement Metaxas au cours de ces dernières années et l'exécution du plan des travaux productifs.

LES TITRES ITALIENS A LA BOURSE DE NEW-YORK

New-York 16 — Les titres italiens qui, à la suite de la déclaration de guerre de l'Italie, avaient subi une forte baisse à la Bourse de New-York sont redevenus très actifs et ont gagné jusqu'à 11 points.

L'ENSEIGNEMENT

LES COURS DE LANGUES ETRANGERES

Cette année, 2.378 élèves ont participé aux examens de fin d'année de l'Ecole des langues étrangères à l'Université. Sur ce total réellement considérable, il y en a 1.876 qui ont subi les épreuves avec succès ; 502 jeunes gens et jeunes filles devront se présenter aux examens de réparation. Des cours en diverses langues seront ouverts le 1^{er} juillet à l'Université.

LE CONSERVATOIRE

La distribution des diplômes aux élèves du Conservatoire aura lieu en septembre prochain. C'est à cette date également que l'on procédera à l'inscription des nouveaux étudiants.

Les origines de la sténographie

Tout récemment s'est plaidé à Vienne un procès assez curieux : certaines personnes contestaient la valeur d'un testament parce qu'il était rédigé en signes sténographiques.

A ce propos s'est élevé un grand débat entre les avocats, un débat profitable puisqu'il nous a appris que la sténographie, contrairement à l'opinion généralement répandue, n'est pas une invention d'origine moderne. En réalité son origine remonte à 2.000 ans environ. Certes, elle était moins simplifiée moins perfectionnée que de nos jours, mais il n'en est pas moins avéré que les Grecs et les Romains la connaissaient et l'utilisaient.

Cicéron, à propos d'un voyage à Athènes et à Rhodes, a parlé de plusieurs rervains publics qui recueillaient la parole au moyen de signes.

Après ce voyage, Cicéron envoya un de ses esclaves, Tiron, homme extrêmement intelligent, s'initier aux secrets de cette écriture abrégée.

Tiron ne se contenta pas d'apprendre. Il modifia, améliora le système au point de créer en quelque sorte une méthode nouvelle.

Cicéron, reconnaissant, l'affranchit et le prit comme secrétaire sous le nom de Marco Tullio Tiron. La méthode de Tiron se vulgarisa bientôt et, pendant longtemps, porta le nom de son créateur.

En l'an 63, avant le Christ, Caton d'Utique prononça un violent discours contre les complices de Catilina, discours recueilli par la sténographie.

Jules César qui parlait avec abondance et volubilité avait trois sténographes attachés à sa personne et qui le suivaient partout.

Comme on le voit, la sténographie a des titres indiscutables à « l'ancienneté ». — F. E.

En passant...

REPONSE TRANCHANTE

Le chirurgien munichois Ruedinger était avir de pouvoir faire ses études, barbier.

Un jour, à son cours d'anatomie, il fit des remontrances à un étudiant dont le scalpel était mal aiguisé.

L'étudiant se sentit blessé et chercha à s'excuser en disant qu'il ne savait pas affûter les rasoirs, n'ayant jamais été barbier.

— Bien sûr que non, répondit Ruedinger. Si vous l'aviez été, vous le seriez resté.

ADRESSES DE NOS ATTACHES DE COMMERCE A L'ETRANGER

Adresse télégraphique : « TURKOFIS »

Code : « Rudolf Mosse »

Athènes :

Tif : 23-744)

Rue Sekeri, 8

Berlin :

Tif : 91-38-91

Berlin Charlottenburg, 4

Schlüterstrasse, 36

Bucarest :

Tif : 2-2453

Calea Victoriei 122

Berne :

Tif : 2-6335

Halbwylstrasse, 48

Hambourg :

Tif : 44-2397

Johnsallee 2 a

HAMBURG, 15

Le Caire :

Tif : 2-6425

Rue Soliman Pacha No. 5

Budapest :

Attaché Commercial de Turquie

V. Kossuth Lajos tér 4.

Budapest

HONGRIE

Londres :

22 Lower Sloane Street.

LONDON S. W. 1

New-York :

Tif : Circle 7-0911

Room 531

1775 Broadway,

NEW-YORK City N. Y.

Paris :

Tif : Carnot 86-87

75 ter, Avenue de Wagram

PARIS, 17^e

Rome :

Tif : 8-1637

Via Pleino, 14

ROMA

Stockholm :

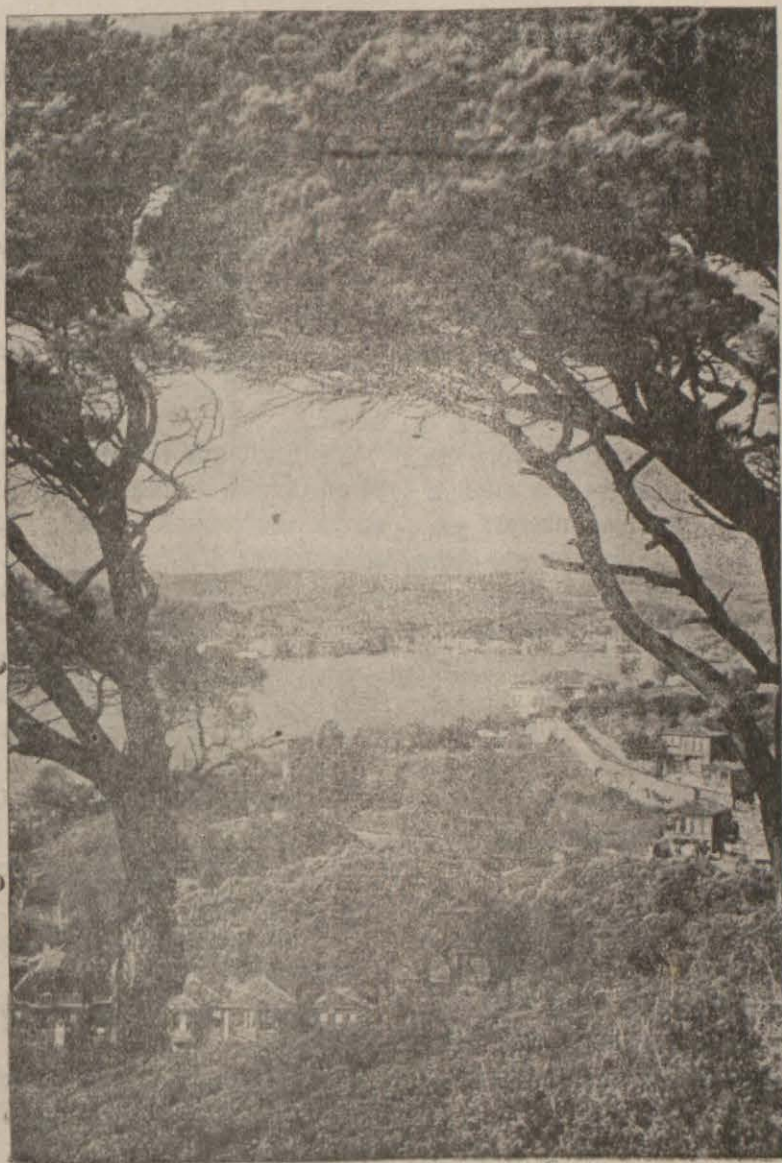
Mr.

Commercial Attaché of Turkey

Odengatan, 22 (2)

STOCKHOLM

Suède



Une vue pittoresque du Bosphore



DEUTSCHE ORIENTBANK
FILIALE DER
DRESDNER BANK

Istanbul-Galata

TELEPHONE : 44.646

Istanbul-Bahçekapi

TELEPHONE : 24.410

Izmir

TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Après la bataille

Choses vues sur le front de l'Ouest

Par N. Emrullah Gün

Quelque part, sur le front. — Il est difficile de bien ordonner ses impressions, après un court voyage en Belgique et au Nord de la France dans la zone des opérations.

Le contraste entre ces plaines ensablées et ces routes encombrées de cadavres et d'épaves est si grand... J'ai lu presque tous les livres dédiés à la grande guerre. Mais aucune description si réaliste qu'elle fût ne peut rapprocher de ce qu'est l'affreux tableau que nous avons vu.

UN AMAS DE RUINES

Si des villes comme Bruxelles et Anvers ont relativement peu souffert, ne devant sacrifier que quelques quartiers de banlieue, tout autre a été le sort de Louvain, de Namur, de Sedan ou de Maubeuge. L'effet conjugué de l'artillerie et du martèlement des « Stukas » ont tout démolit, tout incendié. Plusieurs jours après le combat les flammes couvent encore sous la cendre. Les maisons ne se reconnaissent plus qu'à quelques murailles écartelées, qu'aux grilles de jardins. Ici et là une pancarte annonçant un café ou bien le panneau publicitaire d'un cinéma. Mais le cinéma, lui, n'est plus. A Maubeuge, pas une maison, pas un bâtiment n'a été épargné. Tout est rasé au niveau du sol. Seule une caserne a échappé à la destruction... Ironie du sort. Sedan n'est plus qu'un amas de matériaux, de ciment, de cendres. A Ostende, alors que la promenade sur la mer reste intacte ainsi que les plus beaux bâtiments de cette ville balnéaire, et que sur la plage des gros trous ont été créés afin d'y placer les batteries anti-aériennes, certains quartiers habités ont été transformés en chantier de démolition et même le sapeur le plus habile et le plus téméraire ne pourrait se frayer un chemin.

D'autres villes ont moins souffert, mais rares sont les agglomérations qui se trouvant dans la zone des batailles n'ont dû sacrifier gares et ponts, hôtel de ville ou église. La plupart des beffrois ou des cloches ont été criblés par les boulets, sinon abattus car ils auraient servi de poste d'observation à l'artillerie.

CALAIS

A Calais, le pavillon de guerre allemand flotte, pour la première fois dans l'histoire du monde. La ville est complètement désorganisée. Les autorités allemandes procèdent en grande hâte à l'aménagement des batteries côtières et du port, car Calais sera la base de la future offensive finale.

Les soldats allemands sont fiers d'être en cette cité qu'ils n'avaient pu conquérir leurs pères malgré tant de sacrifices. Ils restent des longues heures sur le port et regardent au loin la côte anglaise qui émerge dans la brume. Les lunettes d'approche qu'un officier leur a prêtées font la ronde et chacun regarde longuement cette terre anglaise.

Calais ! Rêve des générations nouvelles. Non, la propagande allemande n'exagère pas lorsqu'elle dit que les soldats allemands sont animés d'un moral enthousiaste. Si vous aviez vu le regard de ces hommes lorsqu'ils prononçaient le mot « Calais » et lorsqu'ils regardaient les flots de la Manche déferler sur les rochers, alors vous n'auriez plus douté qu'une flamme intérieure rechauffait leur ardeur juvénile. Maintenant, qu'ils ont été à Calais, ils mourront le sourire aux lèvres, sur la route de Paris.

LE RENDEZ-VOUS TRAGIQUE

Quel triste tableau que ces interminables routes de France ! L'auto se fraye à peine un chemin à travers les cadavres de chevaux déjà en décomposition, et les carcasses d'autos, de camions ou de voitures échelonnées comme des bornes routières.

Les traces du combat ont complètement transformé les plaines de l'Artois. Des tanks gigantesques éventrés ou renversés. Les roues sont parfois à quelques dizaines de mètres de la carcasse car comment définir autrement ces magnifiques forteresses mouvantes qui maintenant demeurent impuissantes dans un fossé ? De temps en temps un avion abattu et incendié varie l'interminable file de résidus automobiles.

Et puis les morts. Le chapelet tragique de cadavres.

Il y a des Polius et des Fritz aux casques aplatis qui de leurs bras étendus cherchent à s'agripper encore à cette terre qui a bu leur sang, des Tommies, des Sénégalais, des Hindous, des Australiens. Tous les pays, toutes les races se sont donnés un rendez-vous tragique dans ce cimetière sans fin. Chacun d'eux dans une position différente pres de son char, de son cheval ou de son avion... Quelques-uns sont carbonisés.

LES FUGITIFS ET LES PRISONNIERS

Et puis il y a les fugitifs... Ceux qui ont quitté en toute hâte leur foyer, emportant quelques coussins, une voiture d'enfant parfois une charrette, leurs bouffis, quelques hardes... Des vieux, des femmes, des enfants. Un monde étrange. Quelques paysans, quelques bourgeois avec leur chapeaux melon et leur habit noir, des femmes apeurées et presque hébétées. Les paysans regardent les champs dévastés, les bourgeois philosophent. Ils retournent car la guerre a été plus rapide qu'eux et parce qu'ils ont été séparés. Ils retournent et les soldats allemands qui, sans casque, les cheveux au vent vont du côté opposé, les regardent avec sympathie mais sans considération car ces hommes jouent avec la mort.

Les fugitifs, le Führer l'a ordonné, seront bien traités. Mais rien hélas ! ne pourra leur faire oublier l'horreur des bombardements et les visions apocalyptiques qui les ont poursuivis. Ils retournent. Combien d'eux trouveront leur ferme brûlée, leur magasin détruit, leur café en ruine, leur maison trouée par les obus ! Combien d'entre eux ne retrouveront rien du tout !

Ils n'ont même pas la force de pleu-

Athènes, Salonique, Sofia et Bucarest



sont reliées avec l'Allemagne par les lignes aériennes régulières des tri-moteurs de la « Deutsche Luft Hansa » qui assurent la communication directe avec les réseaux internationaux

Renseignements et billets à l'agence

HANS WALTER FEUSTEL

Adr. Télég. : Hansaflug 45 Quais de Galata Téléph. : 41178

La presse allemande et l'apport militaire de l'Italie en guerre

Tous les journaux soulignent l'importance de l'action qui s'étend des Alpes à la mer Rouge

Berlin, 16 — Les journaux allemands commentent unanimement l'importance de l'action militaire de l'Italie.

La « Münchner Neueste Nachrichten » souligne que le haut commandement italien en étendant son action sur toute une immense étendue allant des Alpes jusqu'à Aden fait régner l'indécision la plus complète en ce qui concerne le véritable objectif où il compte faire porter son effort principal. A propos de l'attaque française contre le col de Galizia, à 3.000 m. d'altitude et qui a été repoussée, ce journal constate que la guerre, sur le front italien, revêt une toute autre physionomie que sur le front franco-allemand.

La « Boersei Zeitung » affirme que les répercussions de l'action italienne commencent à se faire sentir. Il s'agit d'une action qui s'étend jusque sur les rives de la mer Rouge et qui revêt la plus grande importance.

Le « Voelkischer Beobachter » prévoit que le moment est proche où tous les ports français, depuis la Normandie jusqu'en Méditerranée, en passant par le golfe de Biscaye, seront exposés aux attaques directes des forces italo-allemandes.

Pour la « National Zeitung », après le bombardement aérien qu'il vient de subir de la part de l'aviation italienne, le port de Toulon ne peut plus servir de base à la flotte.

La vie sportive

Le championnat de Turquie de foot-ball Fener accroît sensiblement son avance

Galatasaray et Besiktas n'arrivent pas à se départager

Plus de 3.000 spectateurs ont assisté hier, austade « Seref » aux matches de championnat.

La première rencontre « Fener-Vefa » vit la nette supériorité du premier nommé qui mena la partie à sa guise. Les « jaune-bleu » marquèrent coup sur coup cinq buts. Puis les leaders se relâchèrent et « Vefa » parvint à signer deux buts se faisant battre en somme par cinq buts à deux.

Le match le plus important de la journée mettait aux prises « Galatasaray » et « Besiktas ». Les champions de Turquie 1939 prirent d'emblée l'avantage et à la mi-temps, ils menaient par 2 buts à 1. Ils accentuèrent leur pression, à la reprise et bientôt le score fut de 4 buts à 1 en faveur des hommes de Selahettin. Mais « Besiktas » se repa et parvint à combler son retard arachant ainsi le match nul : 4 buts à 4.

A la suite de ces deux rencontres, le classement général s'établit comme suit :

	Matches	Points
1. Fener	11	29
2. Muhafizgücü	14	28
3. Gençlerbirliği	14	28
4. Altay	14	26
5. Galatasaray	11	25
6. Besiktas	11	24
7. Altinordu	14	23
8. Vefa	11	17

Comme on peut le constater, « Fener » possède une marge de points assez nette. A moins de trois défaites successives, les « Fenerlis » s'attribueront le titre suprême.

Le record des buts marqués appartient pour le moment à « Fener » : 38. Cette même équipe a encaissé le moins de buts : 14. « Vefa » a marqué le moins de buts : 18 et « Altinordu » en a reçu le plus : 45.

UNE VICTOIRE DU BEYOGLU

« Ankaragücü » a disputé un second match en notre ville comptant pour le tournoi de l'« Ankaraspor ». Son adversaire était en l'occurrence « Beyoglu ». Après un jeu d'excellente facture, le « onze » local parvint à remporter la victoire par 3 buts à 1 (mi-temps : 2 buts à 0).

N. E. GUN

TANGER ET L'ANGLETERRE LA MENACE POUR GIBRALTAR

Rome, 16 — Commentant l'occupation de Tanger par l'Espagne, le « Messaggero » rappelle que l'internationalisation de Tanger et de sa zone fut toujours l'aspiration suprême de l'Angleterre préoccupée surtout d'éviter que la côte en face de Gibraltar, ne fut pas armée et ne constituât pas une menace pour son contrôle des communications en Méditerranée.

Mais la question, dit le journal, a été tranchée par la force des armes par l'Espagne de Franco qui a occupé Tanger et sa zone en vertu du droit qui dérive pour elle de son protectorat sur le Maroc, scellé par le sang des jeunes gens qui partirent précisément du Maroc pour la glorieuse entreprise de la phalange.

LE « WASHINGTON » EST EN ROUTE POUR L'AMERIQUE

Washington, 16 A. A. — Reuter. Le gouvernement des Etats-Unis a fait savoir aux puissances belligérantes qu'il escomptait que le paquebot américain « Washington » ayant à son bord des réfugiés américains, ne sera ni stoppé ni molesté par des forces aériennes, navales ou militaires au cours de son voyage à destination des Etats-Unis.

Le « Washington » a quitté hier matin la baie de Galway (Irlande) ayant quelque 2.000 personnes à bord, y compris l'équipage.

Ah! le beau chien!

(Suite de la 3ème page)

belle-mère.

Madame Buillon, à qui rien n'échappait de ce qui concernait Fingal, dit à sa fille :

— Ton mari, mon enfant, a un cœur d'or ; aime-le.

Et d'autre part elle dit à son gendre :

— Mon cher Edouard, puisse votre femme vous aimer autant que vous le méritez !

— Mais, belle-maman, j'ai tout lieu de croire...

— Ah ! c'est que, voyez-vous, j'ai une crainte...

en la voyant si espiègle, si sarcastique à l'égard d'un malheureux petit chien : manquerait-elle de cœur, par hasard ?

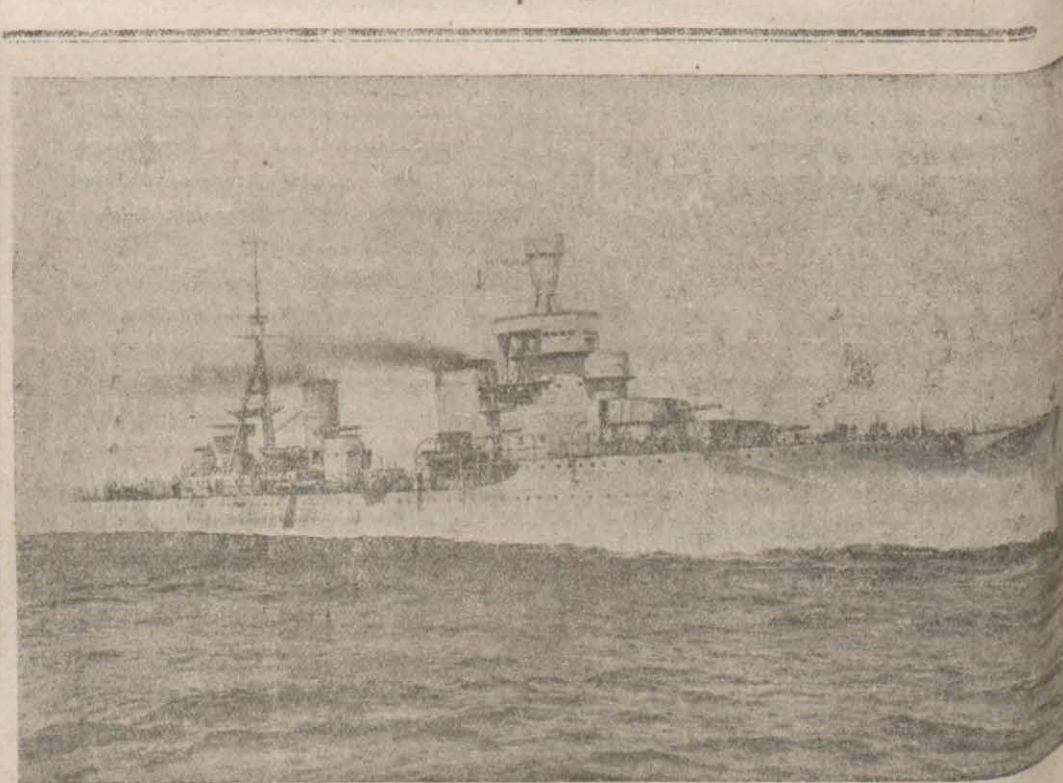
Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürü :

CEMIL SIUFFI

Bahçeşehir, Harem, Galata, Saint-Pierre Hiss

Tel: 1000



Un croiseur italien de la classe « Condottieri » en navigation.

L'INCONNU DE CASTEL-PIC

(LE MYSTÉRIEUX INCONNU)

Par MAX DU VEUZIT

Mais il ne voulait pas, sans doute, s'appesantir, aujourd'hui, en de graves songeries, car il reprit et très gaiement cette fois :

— Vous aurez des fleurs magnifiques l'année prochaine. Vous verrez cela, mademoiselle ! Vous serez obligée de penser à moi avec plaisir.

Sa bonne humeur était communicative.

En un instant, toutes mes pensées graves s'envolèrent !

— Mais vous les verrez également, mes fleurs ! D'ici là, vous ne nous aurez pas quittés, j'espère bien, monsieur.

— Il est plus probable, au contraire,

que je serai loin encore... De nouveau, j'errai par le monde !

Je remarquai peu, sur le moment, la mélancoie de son ton.

Ses premières paroles m'avaient fait sursauter.

— Comment, loin ? Mais jamais vous n'aurez le temps, en quelques mois, de m'apprendre tout ce que grand-mère désire que je sache.

Il me regarda, ne comprenant pas.

— Je dois vous apprendre quelque chose ? interrogea-t-il, les sourcils arqués.

Son étonnement me parut sincère et je me sentis soudain gênée.

J'avais, tout à coup, l'impression d'avoir commis une indiscretion... ou une gaffe.

Me voyant rougir, il sourit :

— C'est donc bien grave ce que je dois vous apprendre ? fit-il, amicalement railleur.

— Grand-mère m'avait dit que vous veniez ici pour m'enseigner les langues étrangères.

J'avais pris courageusement mon parti des mots qui m'étaient échappés et, comme les timides qui, dans leurs moments d'audace, dépassent toujours les bornes qu'ils veulent atteindre, je disais bravement ce que j'aurais dû rétracter ou cacher devant son étonnement.

— Les langues étrangères ?

Il répéta lentement ces mots, comme pour bien s'en pénétrer.

Il était évident qu'avant de m'avoir entendue il ignorait totalement le rôle que grand-mère se proposait de lui faire jouer auprès de moi.

Et tout à coup, à l'expression réellement surprise de mon compagnon, je compris que ce que mon aïeule m'avait dit n'était qu'une invention, un subterfuge pour me dérober le véritable motif de la présence de celui-ci à Castel-Pic.

Avec un subit serrement de cœur,

cette vérité éclaira soudain mon esprit et je perçus clairement, en même temps, qu'elle illuminait aussi la compréhension de mon interlocuteur.

A son attitude confiance et amicale venait soudain de succéder une étrange réserve.

Son bon et simple sourire de l'instant d'avant se nuancait déjà de mépris.

Avec surprise, il m'examinait maintenant et il me semblait que je dégringolais vertigineusement dans son estimation.

Je devinais qu'il se demandait ce qu'il devait penser de moi.

Quelle méfiance n'aurait pas jailli en lui ?

Quel crédit accorder au caractère d'une jeune fille dont les parents eux-mêmes se méfiaient au point de lui mentir sur des sujets familiaux, probablement fort simple ?

Si nettement je sentis ce doute, cette suspicion que mon cœur se crispait amèrement.

Et ce fut plus pénible encore pour moi, quand la voix ironique de M. Dhor reprit enfin :

— Nous commencerons l'étude de langues quand vous voudrez, mademoiselle... Maintenant qu'il est trop

fesseur nous avons fait ample connaissance, nous pourrions travailler avec plus de fruit et de méthode.

Ainsi, il entra sans discuter dans les vues de grand-mère, et il lui semblait tout simple d'observer vis-à-vis de moi la même attitude de réserve.

Ce fut si douloureux à mon amour-propre que des larmes me montèrent aux yeux.

Je ne pouvais pas, cependant, lui dire que la méfiance de grand-mère était proverbiale, même parmi ses meilleures amies, ni qu'elle ne m'avait jusqu'ici considérée que comme une fillette sans importance avec qui elle se croyait obligée de mentir à tout propos.

Non, je ne pouvais lui dire cela ; mon respect filial s'y opposait. Je ne pouvais pas davantage, sous peine de paraître indiscret ou curieuse, lui crier ma bonne foi et mon désir de lui prouver ma loyauté, s'il voulait bien mettre un peu de confiance en moi.

Je me tus donc ; mais j'étais trop bouleversée pour pouvoir dissimuler bien longtemps les sensations qui m'agitaient et je le quittai, avec hâte, soulagée de ne plus sentir peser sur moi le sourire ironique de ses yeux bleus.

Depuis hier, je ne puis m'empêcher

de penser aux côtés singuliers de la présence de M. Dhor à Castel-Pic.

Si cet homme n'est pas venu ici pour m'instruire, quel puissant motif a pu le déterminer à s'enfermer volontairement entre les murs branlants de notre vieux castel ?

Jamais il ne sort ; jamais il ne reçoit personne. Il n'évoque même pas sa famille dans ses conversations journalières.

On dirait que tout son passé est resté en dehors de notre enceinte et qu'il ne vit nouvelle, à laquelle seule il tient absolument à se rattacher, à commencer pour lui, au moment même où il est devenu notre hôte.

Et cette conclusion s'impose, malgré moi, à mon esprit : j'ignore tout de cet homme ; c'est l'inconnu, dans toute l'acception du mot !

Qu'est-il ? D'où vient-il ? Que vient-il faire ici ?

Quelle situation sociale occupe-t-il dans le monde ?

Le nom sous lequel je le connais est-il seulement le sien ?

Autant de questions qui restent sans réponse... Je pressens seulement des choses que j'ignore... Des choses douloureuses peut-être ?

(A suivre)